

# LE GUIDE DU CONCERT

Directeur : Gabriel BENDER

Administrateur : Georges JANNEL

Secrétaire de la Rédaction : Albert CHEVALET, O. \*

Rédaction et Administration : 12, place d'Anvers (IX<sup>e</sup>) — Téléph. 114-04 et 444-63.

M. G. Bender reçoit le SAMEDI de 2 à 5 heures

## SOMMAIRE

Ce que nous voyons par les oreilles ..... MARC DAVID.  
 Impressions parisiennes d'un Moine sécularisé ..... JEAN HURÉ.  
 Bibliographie ..... PAUL D'ESTRÉE.

## NOTES SUR LES CONCERTS :

<i>Dimanche 12 :</i>	<b>Société des concerts.</b>	p. 200	<i>Jeudi 16 :</i>	<b>M. Mark Hambourg.</b>	p. 206
»	<b>Concerts Colonne...</b>	p. 202	»	<b>Quatuor Luquin....</b>	p. 206
»	<b>Concerts Lamoureux</b>	p. 203	»	<b>M. Perlmutter.....</b>	p. 207
<i>Lundi 13 :</i>	<b>M. Veuve .....</b>	p. 205	»	<b>Mlle Visalès.....</b>	p. 207
<i>Mardi 14 :</i>	<b>Quatuor Parent....</b>	p. 205	<i>Vendredi 17 :</i>	<b>Mlle M. Revel .....</b>	p. 207
»	<b>Mme et M. Bernardel</b>	p. 206	»	<b>Mlle Blancard .....</b>	p. 208
»	<b>Mme Riss Arbeau...</b>	p. 206	<i>Samedi 18 :</i>	<b>Société Nationale....</b>	p. 209
<i>Mercredi 15 :</i>	<b>La Manécanterie... </b>	p. 206		<b>Concerts Rouge et Touche...</b>	p. 209
»	<b>Quatuor Lejeune....</b>	p. 206			

Informations, p. 193. — Manifestations Musicales, p. 199 — Tablettes biographiques, p. 211  
 A travers la critique, p. 211. — Concerts annoncés, p. 211. — Concours du Guide, p. 212.

Illustrations : Mme Marteau de Milleville. — Bois de Picard-Ledoux.

## Ce que nous voyons par les oreilles...!

Ce titre paradoxal ne porte qu'une antinomie dans les termes et non dans les idées. La transposition des impressions auditives en images visuelles est un fait d'ordre scientifique. Peut-on s'en autoriser pour avancer que dans les tableaux qu'évoque l'œuvre musicale on retrouve des dessins précis, des suites de lignes déterminées, des formes géométriques définies, faisant toujours surgir en nous le même schéma ?...

Expérimentons. Et pour borner le champ de nos investigations, prenons trois partitions qui s'offrent à nous.

La première contient une œuvre de Massenet. Ouvrons-la avant que de la placer sur le pupitre et de promener les doigts sur le clavier. Sur la page prise au hasard se remarque un ensemble de lignes gracieusement serpentine, de flots caressants, de croches réunies par trois ou par six, des ondulations d'arpèges berceurs — comme tout arpège qui se respecte — des courbes de liaisons longues et généreuses, des traits d'accentuation fréquents sur des blanches groupées en triolets rêveurs et puis, par-ci



par-là, un bouquet tout menu, légèrement plus noir, fait de doubles croches qui grimpent et puis descendent, vite toujours par six, et à jamais liées ! Tout dans la disposition typographique d'une partition massenétique chante la grâce,

l'aisance, le charme enveloppant, la séduction féline, la ligne courbe et molle allant voluptueuse de sinuosités en arabesques, de dentelles parfumées, en rubans paresseux... Manon, la fleur de jeune tendresse et de plaisir ardent, l'« *Enchanteresse au regard vainqueur* », pouvait-elle mieux s'exprimer que par le thème à 9/8 où se balance nonchalamment d'abord la coquetterie native des trois groupes de croches onduleuses, reliées par

une gerbe élancée, victorieuse, où brille un grupetto presque insolent ?

Rassasié de délicates langueurs et de phrases en forme de hamac, saisissons une autre partition. Les feuillets en tournant ne dessinent plus de caressantes volutes, mais se plaquent l'un sur l'autre, exactement, comme des feuillets métalliques. Les pages sont carrées. Les phrases sont carrées. Les rythmes sont

carrés. Les notes sont carrées. Les soupirs eux-mêmes sont taillés en carrés. Multipliés entre eux, ces carrés font des cubes et cette maçonnerie, pourtant n'est pas si lourde. Elle servira à l'érection d'un temple hautain, du temple de *Samson*, que le héros aura quelque peine à broyer. M. Saint-Saëns — n'a-t-on pas deviné qu'il s'agissait de sa musique — revient, même en ses rythmes ternaires, et comme hanté, vers des périodes jumelées et il n'écritait qu'à regret, semble-t-il, un nombre de mesures qui ne serait pas multiple de quatre. Aussi, à son endroit, n'a-t-on pas manqué d'évoquer et les dieux de l'Olympe et Pallas Athéné qu'il sut si bien chanter et les frontons rectangulaires des temples de l'Hellade qui cachent, sous la rigidité de leurs lignes aiguës, l'émotion de l'esprit et le respect des dieux. Le prototype de la mélodie du maître pourrait être la phrase d'invocation et de bravoure que lance *Samson* au 1<sup>er</sup> acte :

[*C'est le Dieu des armées*] [*C'est le Dieu des combats*] [*Il animera vos bras*] [*d'invincibles épées* !]

Héroïques aussi les accents du jeune Fervaal qu'hier seulement l'Opéra recueillait dans son temple ; héroïques, mais alliés à des rythmes qui bouillonnent et se contrarient, produisant une sensation de raidissement voulu. Ils tiennent à se cotoyer, ces rythmes, à se mesurer, et parfois à s'unir pour vivre d'une même vie. C'est un effort constant vers le règne de la Trinité Sainte. Le Père et le Fils, symbolisant, l'un la mélodie binaire, l'autre l'envolée ternaire, se veulent rencontrer dans le sein d'un ordre rythmique suprême, un et complexe qui serait, à la fois, double et triple, de même que le Saint-Esprit contient l'une et l'autre substance divine. M. Vincent d'Indy semble avoir mis en pratique ses théories — qui paraissent converger vers de tels idéals musicalement paradoxaux — dans la combinaison frappante des trois chœurs guerriers, au 2<sup>e</sup> acte de *Fervaal*. L'un se déclare obstinément ternaire : *La guerre a frappé sur les boucliers* ; le second est purement binaire : *Oui, c'est le jour, c'est le jour du destin*. Le troisième enfin, réunit en lui ces deux aspects rythmiques : *Guide-nous, Fervaal, guide-nous. Honneur au brenn descendu des nuées !* Et bien que chacun de ces ensembles vocaux vive d'une vie propre, le compositeur les réunit par instants, en un faisceau supérieur, pour clamer l'enthousiasme des défenseurs de Cravann.

Une figure géométrique pourvue de trois angles serait la matrice musicale chère à M. Vincent d'Indy, qui ne partage pas les impulsions cubistiques de M. Saint-Saëns, ni le goût massenétique pour les spirales enrubannées.

En marge de ces constatations, il est assez piquant de noter que le chantre presque toujours sensuel de la femme, celui en apparence le plus éloigné de la musique sacrée se trouve d'accord avec l'Eglise du Moyen-Age. Celle-ci tenait, en effet, pour la perfection exclusive des rythmes ternaires parce qu'en analogie avec la Sainte Trinité et proscrivait les valeurs binaires comme impures (\*).

Par contre, M. Saint-Saëns, dont le paganisme a été maintes fois relevé — à tort ou à raison — semblerait, par ses rythmes pondérés, en harmonie avec ses tendances intellectuelles.

Quant à M. Vincent d'Indy, le triangle isocèle que nous lui avons octroyé en guise de couronne symbolique peut contenir un sens puissant de volonté et de synthèse idéaliste. « Enfoncez-vous bien mon idée dans la tête » semblent clamer ses nobles musiques, tandis que M. Saint-Saëns nous vise en pleine tête avec ses confortables pavés, riches de bonnes intentions hautement réalisées, et que de leur côté, les tendres mélodies de Massenet nous ramènent vers des paradis plus accessibles, vers des joies plus directes par des chemins en volutes infinies.

Et voilà les sensations géométriques que peut procurer un coup d'œil, ou mieux un coup d'oreille sur trois glorieuses partitions françaises.

MARC-DAVID

(\* Il est de fait que dans la pure tradition du plain-chant on ne voit pas se glisser de valeurs binaires, et que si, dans l'usage, on perçoit, par exemple, une noire pointée suivie d'une double croche dans une hymne ou une prose, c'est que la musique profane s'y est introduite subrepticement pour remplacer l'exacte valeur : « noire et croche ». Il est vrai qu'en revanche, dans la musique laïque, les interprètes les mieux stylés se permettent l'inverse déformation du binaire en ternaire.

N. de la R.

## Informations

Un pneumatique de M. P. Sechiari nous apprend que la Commission des théâtres ne se réunissant que le 15 janvier, il lui est impossible d'effectuer la réouverture de ses concerts le dimanche 12, comme nous l'avions annoncé. Le premier concert aura donc lieu le 26 janvier avec le programme primitivement destiné au 3<sup>e</sup> concert. Les deux premiers programmes seront exécutés le 30 mars et le 6 avril.

La 2<sup>e</sup> série des « Concerts-Barrau », Soirées et Matinées d'Art, reprendra au Trocadéro et à la Salle des Agriculteurs à partir de février prochain.

M. Paul Viardot, président de la